

# Vivre le même amour sur cette terre et dans l'éternité

Homélie pour la Toussaint Année A  
Mt 5, 1-12a

La fête de la Toussaint, c'est la **fête du bonheur**.

**La première lecture évoquait le bonheur dans la vie éternelle** : « Une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils s'écriaient d'une voix forte : « Le salut appartient à notre Dieu. » Saint Jean interroge l'ange : « Qui sont-ils et d'où viennent-ils ? – Ceux-là viennent de la grande épreuve. » Qu'est-ce que cette grande épreuve ? Peut-être chacune de nos vies ?

**L'Évangile des béatitudes, lui, nous présente le chemin du bonheur**, pas seulement pour obtenir la vie éternelle, mais pour être heureux maintenant. Là il est question de pauvreté et de pureté de cœur, de douceur, de faim et soif de justice, de miséricorde, et même de persécutions supportées patiemment.

Quel contraste entre la puissance et la gloire au Ciel d'un côté, et l'humilité et la persécution sur la terre, de l'autre ! Pourtant les deux sont intimement liés. L'Évangile des béatitudes se termine ainsi : « Votre récompense est grande dans les cieux ». Souvent nous avons une vision de l'au-delà déconnectée de notre vie quotidienne. Ne sachant pas ce qu'il y a après la mort, nous nous rassurons en nous disant que ce sera très bien, et nous vivons sur cette terre comme s'il n'y avait pas de vie éternelle. Bien au contraire, **notre destinée éternelle nous donne le sens de notre existence**. Elle nous donne **l'orientation** : nous sommes faits pour partager la gloire de Dieu. Elle nous donne **la signification** : nous sommes faits pour une communion qui doit commencer dès ici-bas.

De ce lien entre notre vie sur cette terre et la vie dans l'au-delà, nous pouvons tirer plusieurs enseignements.

Nous rêvons tous plus ou moins d'un monde paisible où tout serait en harmonie, sans oppositions. La foi serait alors la garantie de cette tranquillité. Ce n'est pourtant pas ce qu'a vécu le Christ, ni ce qu'il nous a promis. L'Évangile n'est pas une pieuse invitation à vivre plus d'entente entre nous, pour que tout soit agréable sur cette terre. Il est un appel à vivre la puissance de l'amour, à la manière de Dieu. Il est un appel à **entrer dans un combat spirituel, contre les forces du mal, pour que l'amour soit vainqueur**. Il ne s'agit pas tant de détruire le mal que de nous laisser transformer par l'Esprit de Dieu pour que son amour en nous puisse faire des merveilles. C'est le chemin des béatitudes, celui d'aimer envers et contre tout, dans la fidélité à sa conscience, à ce qui est bien, au risque de sa réputation et même de sa propre vie, par un amour qui se met au service des autres. La croix n'est plus alors un échec, même provisoire, elle est l'acte d'amour absolu qui sauve le monde. Sommes-nous prêts à avancer sur ce chemin, à la suite du Christ ? Évidemment nous nous sentons bien fragiles, inquiets et même déstabilisés. Dans l'Évangile, le Christ nous invite à accueillir notre pauvreté, à lui faire confiance, à choisir d'aimer envers et contre tout, à répondre au mal par les armes de l'amour.

**Cette communion est donc à construire**, elle n'est pas simplement à protéger comme si tout était déjà acquis. Elle est le fruit d'un amour plus fort que l'indifférence, le repli sur soi, la peur de l'autre différent ou la haine. Pour construire cette communion, le chemin est celui des béatitudes, d'une fidélité inébranlable au bien et au vrai, à Dieu, dans une humilité, une pureté et une pauvreté de cœur qui ne cherchent pas à imposer le bien mais qui le vivent et donnent envie d'en vivre. La liberté de penser, d'être fidèle à sa conscience, est un droit fondamental, mais **le respect de l'autre est aussi une valeur essentielle**. Par contre, la liberté d'agir n'est pas absolue, surtout si elle porte atteinte à l'autre. De même, **la liberté d'expression n'est pas non plus absolue**. Notre Code civil lui-même reconnaît que la diffamation peut être un délit. Aujourd'hui il est heureusement admis que les caricatures racistes sont inacceptables. Les caricatures religieuses, quand elles sont obscènes et qu'elles blessent une partie de la population, sont-elles vraiment essentielles à la liberté d'expression ? « Tout est possible mais tout n'édifie pas » disait Saint Paul. Nous le voyons dans notre vie quotidienne : **il y a un humour qui détruit**, en blessant l'autre, et on sait combien les caricatures peuvent atteindre en profondeur. Il y un

humour qui construit, en donnant de la légèreté, en dédramatisant, en aidant à prendre de la hauteur. Où est la frontière entre les deux ? C'est quand on ne cherche pas à rire de l'autre mais à rire avec lui. Ainsi la communion se construit, avec tout ce que cela demande d'ouverture intérieure, de respect et de délicatesse, d'engagement au service des autres. C'est toute la dynamique de l'Évangile.

Enfin, si l'Évangile ne nous promet pas une vie simple et facile en tous points, à chaque instant, il est cependant le chemin du bonheur, un bonheur sur cette terre en vivant un amour authentique, et le chemin qui ouvre sur le bonheur éternel. Unifier la vie éternelle et notre vie ici-bas donne une toute autre perspective à notre existence. **La mort n'est plus la fin de tout, elle est un passage.** Ce passage sera toujours **douloureux**. Face à sa propre mort, le Christ lui-même priait ainsi : « Père, si cette coupe peut s'éloigner de moi, cependant non pas ce que je veux mais ce que tu veux. » Oui la mort sera toujours un scandale, surtout s'il s'agit de la mort d'un enfant, d'une mort accidentelle ou pire encore d'une mort violente, due à une haine aveugle. Mais quelle que soit sa forme, il n'y pas de mort facile, surtout pour ceux qui restent. La séparation d'avec un être cher nous touchera toujours, au plus profond de nous-mêmes. La douleur est le signe de la qualité des liens qui nous unissaient. Mais cette mort est passage, elle est ouverture à l'au-delà, et personne ne pourra s'y soustraire. Nous avons au contraire à nous y préparer et à accompagner ceux qui s'en approchent.

**Il y a une manière de fuir la mort et de la craindre qui nous empêche de vivre vraiment. Il y a une fidélité à l'amour et à la vérité qui est plus importante que notre vie ici-bas.** Lorsque pour les préparer, le Christ annonce à ses Apôtres sa Passion, l'offrande de toute sa vie sur la croix, et sa résurrection, Pierre lui répond : « Dieu t'en préserve Seigneur ! Non cela ne t'arrivera pas. » Jésus lui rétorque : « Passe derrière moi Satan. Tu me fais obstacle car tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes. » Plus que la mort, nous avons à craindre l'infidélité, le manque d'amour.

Tous **les martyrs**, connus ou inconnus, que l'on célèbre dans cette fête de la Toussaint, nous le rappellent. Selon un adage soufi, « Ils n'ont pas attendu la mort pour donner leur vie ». Ils n'ont pas cherché le martyr, ils ont même tout fait pour l'éviter, pour s'en protéger, car on ne peut jamais désirer que quelqu'un devienne un assassin, comme le dit le P. Christian de Chergé dans son testament spirituel. Cependant, les martyrs l'ont accepté comme leur propre chemin, et ils lui ont donné toute sa signification. Unis au Christ, ils ont offert leur vie par amour, pour la paix, la justice et la fraternité entre tous. L'histoire est là pour témoigner de la fécondité de tant d'offrandes, qui sur le moment pouvaient sembler bien vaines.

En cette fête de la Toussaint, **gardons sous nos yeux l'horizon de notre vie**, qui est de partager tous ensemble la gloire de Dieu, et choisissons le chemin du bonheur qui y conduit, celui de la vérité de la foi, du respect des autres et du don de soi, simplement, humblement dans le quotidien de notre existence. **« Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! »**

Cathédrale de Saint-Etienne, le 1<sup>er</sup> novembre 2020  
+ Sylvain Bataille, évêque de Saint-Etienne